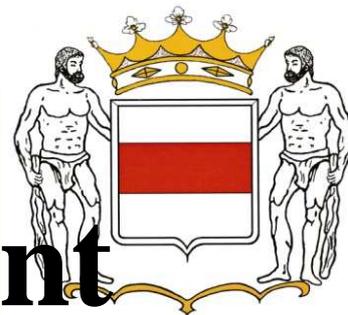


Henrichemont

un rêve inachevé

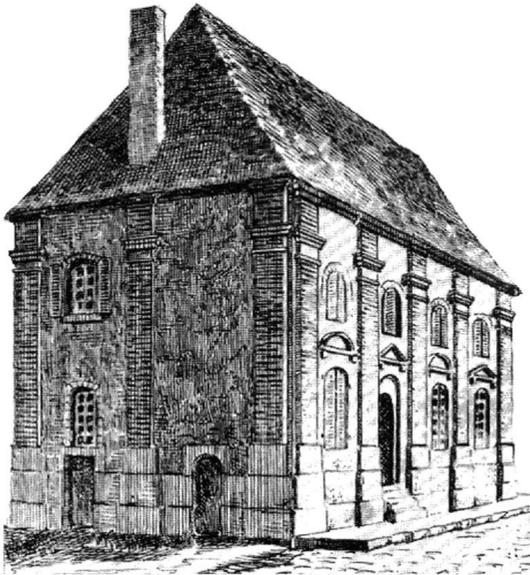
Florence Semence



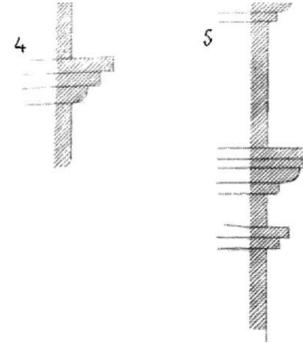
Henrichemont un rêve inachevé



Florence Semence



Couverture : portrait du duc de Sully,
 château de Sully-sur-Loire / armes
 d'Henrichemont / reconstitution ano-
 nyme de la ville si elle avait été achevée



Maison dite du Procureur Fiscal, Dessin
 de Buhot de Kersers

Préface

Henrichemont ou le récit d'une histoire vraie née au cœur de la France comme un conte de fées dans la principauté de Bois-Belle...

Chaque ville ou village possède sa propre identité, ses propres histoires, sa propre Histoire. Henrichemont connaît une destinée toute particulière, une singularité authentique qui mérite à elle seule la plus grande attention.

C'est Sully, ministre du roi Henri IV qui, en l'honneur de son maître et ami, prend la décision de construire une ville en haut d'un mont, terre marécageuse vierge de toute habitation. Maximilien de Béthune possède alors la principauté de Bois-Belle, une terre indépendante, libre de toute allégeance.

Dès la fin de l'an 1608, Sully met sur pied la construction de cette capitale nommée Henri-ci-Mons devenue par la suite Henrichemont. Les travaux commencent en 1609 sous l'égide du topographe du roi, Claude de Chastillon, et de l'architecte Salomon de Brosse. Le marché de la construction relate les noms des entrepreneurs Hugues Cosnier, Jonas Robelin, Villette, Besnard auxquels il faut associer les 1000 ouvriers arrivés pour monter la nouvelle capitale en trois ans. Cette ville a pour dessein de devenir un lieu de paix. Elle doit réconcilier protestants et catholiques et s'inscrit dans la continuité de l'Edit de Nantes signé le 13 avril 1598 par Henri IV. À l'époque, ce projet se distingue par son ambition extraordinaire pour le pays. Et il reste encore aujourd'hui remarquable sur le plan architectural et politique.

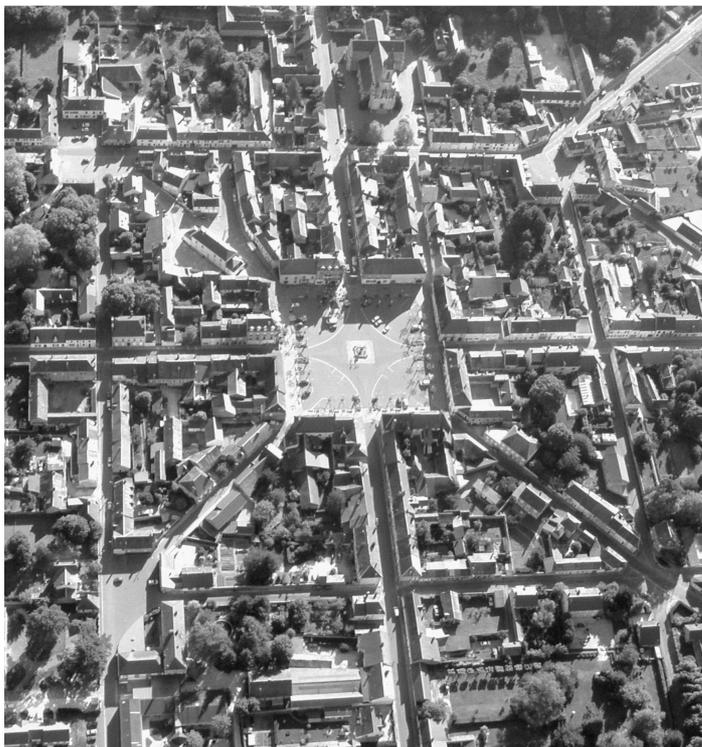
Malheureusement les rêves de Sully et le destin promis à Henrichemont se brisent le 14 mai 1610. Ce jour-là, le royaume de France perd son roi, assassiné par Ravaillac. Mais beaucoup ignorent que cet acte va également avoir une autre conséquence. Le coup de poignard de Ravaillac anéantit l'avenir royal qu'ambitionnait Sully pour notre ville. Il met fin au projet. Sully est déchu de ses fonctions. Et Henrichemont entre dans l'Histoire comme se faisant l'écho d'un rêve inachevé.

Si Henrichemont n'a pas connu le destin attendu, les événements de sa naissance font partie des épisodes les plus captivants (et méconnus) du passé historique de notre pays. D'où la valeur de cet ouvrage pour réhabiliter l'histoire d'Henrichemont dans l'Histoire de France.

La pose de la première pierre à Henrichemont intervenue le 13 avril 1609 permet à notre ville d'avoir ce privilège rare de connaître la date de sa naissance. Des sources historiques nous permettent de savoir que cette pierre a été posée au pied d'un des immeubles de la place carrée. Mais aujourd'hui, le mystère demeure quant à l'endroit exact de son emplacement... Qu'importe, Henrichemont est née. Et nul ne peut l'ignorer.

Voici maintenant plus de 400 ans que la ville existe en Haut-Berry. L'histoire d'Henrichemont pourrait ressembler à l'Histoire d'un destin volé. Mais elle est aussi celle d'une vie retrouvée. Les Henrichemontais ont manifesté l'intérêt qu'ils portent toujours à leur ville en fêtant l'anniversaire de sa création lors d'une grande manifestation de trois jours en mai 2009. Pour symboliser la fierté de notre ville à redécouvrir son Histoire, une plaque a été érigée sur des pierres brutes dans l'angle nord-est de la place Henri IV, près de la mairie. Ravillac a volé le destin promis à Henrichemont un certain jour de 1610. Mais l'Histoire a prouvé que, 400 ans plus tard, la ville avait toujours son destin entre les mains. Entre vos mains.

Jean-Claude Morin
Maire, Conseiller général d'Henrichemont



Vue aérienne d'Henrichemont

Avant-propos

L'histoire d'Henrichemont est atypique. Elle débute en 1609 et pour la comprendre il convient de s'intéresser à son fondateur mais également aux idées de l'époque.

C'est pourquoi, dans un premier temps, cet ouvrage vous emportera dans un tout petit Etat totalement indépendant du royaume de France : la principauté de Boisbelle. Puis, quelques pages de généalogie vous permettront de vous familiariser avec les seigneurs du lieu ainsi qu'avec les liens de parenté entre Maximilien de Béthune, duc de Sully, fondateur de la cité, Henri IV roi de France et les premiers seigneurs de Boisbelle. Une courte bibliographie du duc de Sully et le concept des villes idéales vous donneront les clés nécessaires pour comprendre la philosophie de ce début de XVII^{ème} siècle.

Dans une seconde partie, vous ferez connaissance avec les principaux acteurs de la construction d'Henrichemont avant de découvrir le plan de la cité et les marchés qui ont été passés pour sa construction. Plusieurs pages sont ensuite consacrées à l'architecture de la ville. Enfin les principales évolutions urbanistiques, technologiques et économiques sont évoquées avant de conclure avec les armes de la ville.

La principauté de Boisbelle

Etymologie

L'une des premières questions venant à l'esprit concernant cette principauté est l'origine de son nom. Selon Louis Moréri (1643 - 1680, historien et généalogiste), l'ancien nom de la principauté était Boscabellum qui fut traduit par Boisbelle. Toutefois cette interprétation est sujette à caution tout comme la traduction de Beaux-Bois. En effet, la langue a évolué et les mots ont subi des altérations en passant du latin du Moyen Âge à la langue des Francs. Un spécialiste en latin médiéval, Charles du Cange, sous Louis XIV, avança l'explication suivante. La première syllabe de Boscabellum pourrait être un dérivé de



La bergère de la légende

« bob » ou « bov », racine valable dans les langues néoceltiques et faisant référence aux bovins et/ou aux pâturages. D'autre part vers 300 avant JC, une tribu celte occupait le Haut-Berry : la tribu des Boïens ou Boii en latin. D'où peut être le nom de la principauté. Le nom de Boisbelle a évolué au fil des siècles. Ainsi trouve-t-on dans les archives « Boisbella » en 1129, « Bobelia » en 1170, « Boisbele » en 1243 puis « royaume de Boisbelle » à partir du

XVI^{ème} siècle.

Les origines de Boisbelle

Faute d'archives, nul ne connaît réellement les origines de la principauté et seules des hypothèses peuvent être émises. Cependant son ancienneté est un fait avéré. Boisbelle était un « alleu », autrement dit un territoire libre et indépendant, sans aucune allégeance à quelque seigneur que ce soit, ni au roi de France. Cette qualité de « franc-alleu » est attestée dans une sentence, datée du 31 août 1468, de Robinet Dupont, prévôt « de la chastellenie, justice, terre et franc-alleu de Boisbelle ».

D'où vint cette liberté ? Peut être des Gaulois, qui, après la conquête de Rome, cherchèrent refuge dans les



*Extrait de la carte de la
province de Berry par Hubert
Jaillot, 1707
Bibliothèque Nationale de
France*

forêts les plus profondes. Là, fiers de leur ancienne royauté, ils ont pu conserver leur domaine et maintenir leurs traditions, loin des guerres et de la politique. Selon une hypothèse récente avancée par M. Nadvornik, un camp aurait été pour suivre le chantier d'une excavation connue sous le nom de « fossé du grand géant », immense tranchée de près de 18 kilomètres partant de la rivière Le Vernon et allant jusqu'à Morogues. Il semblerait que ce canal ait été destiné à détourner les eaux du Vernon. Quelques hommes chargés de l'entretien à la fin du chantier seraient restés sur place transformant le camp en village qui aurait conservé son indépendance. Celle-ci aurait été reconnue à l'arrivée des gallo-romains.

Il est également possible que ce soient les Romains, après la victoire des Francs, qui aient refusé de se soumettre aux nouveaux maîtres du pays. Une autre version est plausible. Peut-être s'agit-il d'un territoire cédé à un guerrier valeureux lors des différentes invasions que connut le pays.

Impossible de conclure de manière certaine. Une seule certitude demeure : sur le sol français et jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, de petits domaines aux prérogatives royales ont existé en France. La principauté de Boisbelle fut l'un de ces royaumes.



***Blason sur une
des maisons de
Boisbelle***

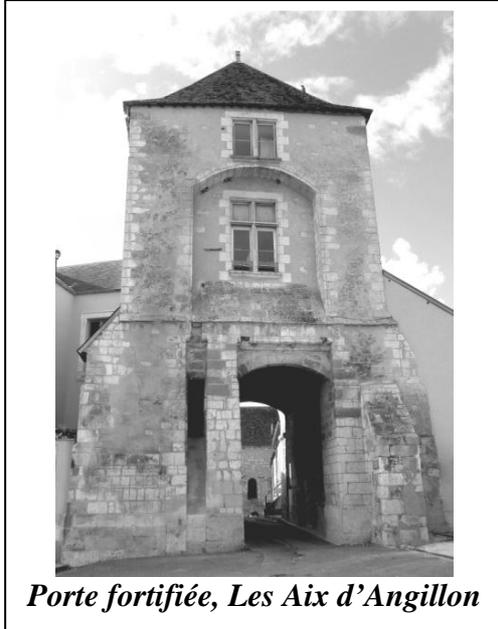
lement de forêts.

Hippolyte Boyer décrit ainsi les limites du royaume de Boisbelle :

« ... la ligne formant le périmètre partait du village de la Haute-Borne. À cet endroit, la borne qui avait donné son nom au village, séparait la terre de Boisbelle de la justice de Neuilly-Beaujeu. La ligne suivait ensuite la limite de la paroisse d'Humbligny, puis celle de La Chapelotte. Elle atteignait et suivait le ruisseau de la Fontaine Bidault, passait le petit ruisseau des Râles, rencontrait le Vernon non loin du village de la Grenouillerie et laissant cette rivière dans la principauté de Boisbelle, la traversait au gué des Chopins, près de l'ancienne route d'Ivoy. Elle longeait ensuite le pré des Murailles jusqu'au gué dit Gué-de-la-Bataille. Là, elle traversait de nouveau le Vernon et tendait jusqu'au village du Pré en suivant pendant un certain temps le ruisseau dit le Ruau-Mort. Du village du Pré, la ligne traversait les Bezés et atteignait les Grands Fromions. À partir de là et faisant abstraction de la portion de la Souveraineté dont se forma postérieurement la paroisse d'Achères,



Borne archiépiscopale marquant la limite entre l'archevêché de Bourges et la principauté de Boisbelle (photo : C. Verhoeven)



elle passait au milieu des villages des Berthets et de la Chabinerie pour rejoindre la Petite Sauldre et suivre cette rivière jusqu'au gué de Pont-Abbé. Elle gagnait ensuite le ruisseau de Dillon ; le traversait pour rencontrer le fossé du Grand-Géant qui constituait la séparation de Parassy d'avec Boisbelle en la conduisant jusqu'au Chêne-Rocher. À ce point, on atteignait la métairie des Bions et le carroi des quatre bois de Boisbelle, la Tour de Vèvre, Maupas et Humbligny, point de départ du périmètre ».

Ainsi, la principauté comprenait-elle les villages de Boisbelle, La Borne, Achères et le Fief-Pot, partie de Menetou-Salon, et une partie de Quantilly.

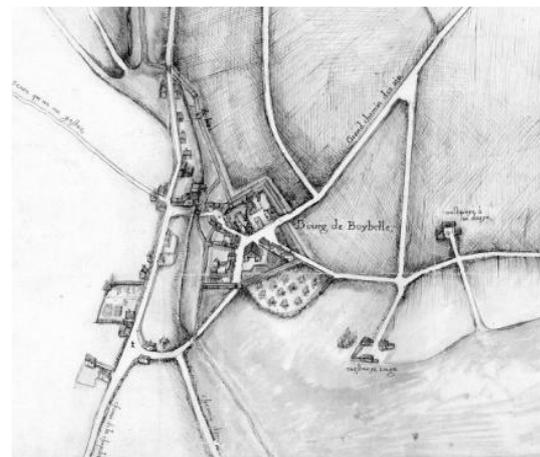
Des bornes indiquant les limites de la principauté sont toujours visibles, notamment à Menetou-Salon et à Quantilly.

Les seigneurs de Boisbelle

Il n'existe aucun document sur l'origine exacte de la principauté et de ses privilèges.

Toutefois, il semble que la famille de Seuly, qui possédait la principauté en 1252, l'avait acquise via la charge de vicomte de Bourges. Le vicomte de Bourges Etienne V avait pour mère Mathilde de Seuly, elle-même fille du sire de Seuly, seigneur des Aix et de la Chapelle. Mathilde de Seuly apporta en dot la vicomté de Bourges à son mari. Celui-ci vendit cette charge au roi Philippe 1^{er}. La principauté est ainsi entrée dans la famille des Seuly.

Henri II de Seuly est le premier souverain de Boisbelle signalé par les anciens auteurs comme ayant été le propriétaire de la principauté. Henri II se maria avec Perronelle de Joigny dont il eut trois enfants. Parmi eux, Jeanne, qui



Le bourg de Boisbelle en 1606
SNC Archives nationales

devint vicomtesse de Melun et qui fut l'une des ancêtres de Maximilien de Béthune, duc de Sully (se reporter à la généalogie).



Château de La Chapelle d'Angillon

Henri III, le fils cadet, succéda à son père. Il mourut pendant la croisade de Catalogne en 1285.

Henri IV de Seuly, fils d'Henri III, fut un personnage important à la cour de Philippe IV de France. Il fut ensuite nommé gouverneur de Navarre par Charles IV de France (1294 – 1328). Le fils d'Henri IV de Seuly, Jean II de Sully, mourut dans une expédition en Bretagne aux côtés de Jean II, roi de France, en 1343.

Louis de Sully, fils de Jean II de Sully, fut fait prisonnier à la bataille de Poitiers alors qu'il guerroyait aux côtés du roi de France, Jean II. Il épousa Isabelle de Craon. De cette

union naquit une fille prénommée Marie. Elle sera la première souveraine de Boisbelle. En ef-